

lange indistinctement les cadres réels et tous les militants syndicaux investis d'une quelconque responsabilité syndicale. Un exemple « tous ceux qui bénéficient des droits syndicaux dans l'entreprise ». Non ! Ce ne sont pas des cadres, ils n'ont ni la crédibilité, ou la confiance de masse, ni même parfois un sens de classe très aigu (cf. cette responsable syndicale CGT d'un hôpital qui signale régulièrement les fautes de service de... ses propres adhérents, ou accepte un licenciement pour faute professionnelle !).

La définition du BI 34, page 8, (deux ou trois militants de la CE de Renault que « le PC est obligé de respecter ») est juste, mais restrictive. Le cadre organisateur est un militant qui bénéficie de la confiance massive des travailleurs, parce qu'il est capable de diriger les luttes, capable de porter, de personnifier les travailleurs en lutte, qu'il est intransigeant sur la défense de classe, face au patron, de l'ensemble des travailleurs, qu'il est porteur de la mémoire de classe (même façonnée par des décades de stalinisme !). Il est aussi le plus souvent l'ancrage politique du PC, et de ce fait il est respecté par le PC : il est important, même si parfois il est un peu critique. Une source de recrutement, de formation de cadres organisateurs, dont la bureaucratie stalinienne a besoin, semble s'être tarie. Certes la nouvelle cuvée des cadres PC existe, mais elle oscille entre le cadre-technicien-technocrate du type *Moynot* ou avec le prolo sans grande épaisseur politique type *Albeher*. Il est vrai que Seguy n'est pas tout à fait le *Frachon* d'aujourd'hui !

A qui on s'adresse ? Le contour de la tendance

Dans le débat actuel on a l'impression qu'après avoir doctement posé l'hétérogénéité de l'avant-garde (personne n'oublie !) on définit les cadres organisateurs puis la jeunesse ouvrière radicalisée des luttes. Entre les deux, peu de choses. Pour Michelet-Ménard, « il ne faut pas tourner le dos à la base et aux cadres du PC sous prétexte qu'ils nous rejoindraient seulement une heure avant la révolution ». Donc des gens à qui on ne doit pas tourner le dos.

La maigreur des arguments est flagrante. Dans les luttes, nous avons vu apparaître des secteurs entiers de travailleurs des bastions, des syndiqués, habitués aux luttes, ceux qui relaient nos militants sur l'augmentation uniforme, sur la grève reconductible, contre les contrats, contre les journées d'action bidons ; ceux qui refusent les reprises bidons, les votes secrets du Mans, du Métro, de la SNCF, ou des entreprises de la Métallurgie. Ceux-là dessinent, ne serait-ce que pendant la lutte l'alternative à la tactique défendue par la fraction PCF dans le syndicat, c'est-à-dire le contour de la tendance. Dans cette couche combative, apparaissent des cadres naturels de la lutte et y compris, dans ce cas, certains de nos militants ! Ces cadres naturels auxquels nous expliquons comment structurer la lutte (comités de grève, piquets, permanences des locaux, etc...) relaient cette intervention (c'est le cas dans de nombreuses luttes récentes du SPN). Ces cadres naturels du mouvement, nous ne les gagnons pas toujours, même rarement, parce que notre implantation est encore faible. Mais ce sont les plus capables de saisir notre propagande (quand elle est bien faite). Ce sont les lecteurs ouvriers de notre tournée hebdomadaire de Rouge à Villeneuve. Souvent nous ne les

organisons pas encore dans les GT, mais il est clair qu'à terme, ils sont gagnables (nous en voyons participer à un travail FSI par exemple). Ces cadres naturels sont une partie décisive pour nous de l'avant-garde ouvrière.

La jeunesse ouvrière, périphérie de la classe ?

On a abondamment défini la jeunesse ouvrière : vierge politiquement, dans les entreprises du type Joint Français, non marquée par le stalinisme, ce dernier n'ayant pas modelé ce type d'entreprises. Dans les luttes, ces jeunes ne sont pas anti-gauchistes, mais pas non plus anti-syndicaux (même si par ailleurs ils ne sont pas syndiqués). De fait, il faut constater deux choses :

— Ils sont les militants les plus combatifs des luttes, mais ils n'en sont pas les organisateurs. Sans acquis dans les luttes, ils sont pourtant un terrain favorable à notre pénétration : abandonner ces jeunes travailleurs, ne pas tenter de les former à notre pratique politique et/ou syndicale serait erroné. Fonder notre implantation dans les entreprises uniquement sur « cette avant-garde combative des luttes » serait céder à l'espoir de Michelet-Ménard : formons à partir de ces jeunes travailleurs nos cadres organisateurs, formons-les en avant-garde... par le travail de masse.

— C'est non seulement fermer les yeux sur le façonnage de la classe par le stalinisme, c'est s'illusionner sur la possibilité de reconstruire une direction de la classe ouvrière (des cadres organisateurs) sans tenir compte de l'obstacle réel : le stalinisme, précisément.

Se servir des luttes animées par le prolétariat jeune échappant à l'hégémonie stalinienne, bien sûr, mais utilisons leurs luttes (comme celles du Joint) pour éduquer les militants d'avant-garde des bastions sur le « sur quoi et comment lutter ». C'est le sens de notre campagne quartier et entreprise du soutien au Joint ! Comme dialectique luttes significatives et intervention sur les bastions.

Ce qui est décisif pour nous est la modification des rapports de force dans les bastions ouvriers entre l'emprise stalinienne et les révolutionnaires. Si nous pouvons utiliser notre capacité à structurer, à organiser les meilleurs éléments de la jeunesse ouvrière, combative, à les former au marxisme-révolutionnaire, il reste que cette organisation doit servir à l'approfondissement des clivages dans les secteurs contrôlés par les staliens.

Pour ouvrir des perspectives dans les bastions ouvriers, faisons jouer la dialectique périphérie-centre de la classe ouvrière.

Il nous faut « nos cadres organisateurs de la classe »

Nous ne construisons pas le parti, nous ne pouvons pas assumer la rencontre du parti et de l'avant-garde ouvrière sans avoir déjà constitué des noyaux communistes dans les entreprises, sans avoir nos cadres organisateurs. Pour les former, il n'y a aucun raccourci envisageable, aucune solution miracle, même pas l'apparition publique ! Le travail d'implantation, la reconnaissance des militants révolutionnaires, par les militants de l'avant-garde ouvrière, par les cadres naturels des luttes, est lent, difficile et objectif.